

Mark S. Hanson
Président de la Fédération luthérienne mondiale
Évêque président de l'Église évangélique luthérienne d'Amérique
Onzième Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale
Sermon du culte d'ouverture
Église collégiale (Stiftskirche), Stuttgart, Allemagne
20 juillet 2010

Ruth 1,8-9, 14b-16, 22; 2,1-3
Luc 9,10-17

La grâce et la paix soient avec vous au nom de Jésus. Amen.

«Rentrez chez vous !» C'est, en somme ce qu'a dit Noémi à ses belles-filles Orpa et Ruth, et cela semble une étrange manière de vous accueillir à cette Onzième Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale.

«Rentrez chez vous !». Cette injonction de Noémi était tout aussi compréhensible à l'époque qu'elle l'est pour nous aujourd'hui. Aussi profonde que fût l'affection entre elle et ses belles-filles, Noémi pensait que les liens de parenté, de coutume, de langue, de nation et de tradition étaient plus prometteurs pour leur sécurité et leur avenir.

«Allez, retournez chacune chez sa mère... Que le Seigneur vous donne de trouver un état chacune chez son mari.» (Ruth 1,8-9 TOB)

Sera-ce là la chose la plus claire que dira cette Assemblée? Notre réponse à tout ce qui perturbe l'Église et menace de diviser l'humanité et de détruire la création de Dieu sera-t-elle: «Rentrez chez vous ! Allez retrouver votre sécurité, votre espérance et votre promesse dans l'environnement qui vous est familier !» Sera-ce là notre message?

«Renvoie la foule !» Les disciples de Jésus sont arrivés à une conclusion semblable à celle de Noémi, alors que le jour tombait, du côté de Bethsaïda. Certes, la foule avait senti la présence de Jésus comme une bénédiction – dans son annonce de l'avènement du Royaume de Dieu, qui se manifestait dans des actes miséricordieux de guérison. Mais, à ce moment-là, les disciples estimaient que mieux valait éloigner la foule. Leur attitude était compréhensible – voire louable : on manquait manifestement de provisions pour nourrir tant de gens affamés.

«Renvoie la foule !» Nous comprenons la demande des disciples, n'est-ce pas? Ils se comportaient de façon responsable, compte tenu de ce qu'ils pouvaient faire. Étant donné le nombre de personnes affamées et les maigres ressources disponibles, la chose la plus généreuse à faire était de demander à Jésus de disperser la foule. «Jésus, renvoie ces gens, qu'ils aillent trouver eux-mêmes leur nourriture, leur sécurité et leur espérance.»

Sera-ce là ce que demandera, en conclusion, cette Assemblée? Allons-nous faire le point de notre capacité, en tant que FLM, à répondre à la migration des personnes, à la faim de nourriture et de justice, d'espérance et de salut – pour dire: «Renvoie la foule, Seigneur»? Notre demande deviendra-t-elle: «Donne-moi aujourd'hui mon pain quotidien – et aide celles et ceux qui ont faim à trouver le leur»?

Je trouve très intéressant de lire que, selon les disciples, la foule de 5 000 personnes se trouvait un «endroit désert». Comment était-ce possible? S'agissait-il seulement du manque de nourriture? Certaines personnes, exégètes perspicaces de l'Écriture, ont fait observer qu'il était improbable que, sur 5 000 personnes, aucune n'ait emporté de provisions. On peut penser qu'au moins les juives et juifs pratiquant(e)s qui se trouvaient dans l'assistance auraient pris la précaution d'apporter un petit stock de nourriture rituellement pure. Mais, à ce moment-là, leur problème était de manger ces provisions en compagnie d'autres personnes à la moralité et à la religiosité incertaines – mais qui n'en étaient pas moins devenues, elles aussi, des disciples de Jésus.

Un théologien s'est demandé si ce n'est pas le fait de ne pas connaître le statut moral et religieux de leurs voisins et voisines qui a empêché beaucoup de gens de sortir la nourriture qu'ils avaient emportée.¹ Est-ce cela que nous voulons qu'on dise de cette Assemblée? Que nous nous sommes réuni(e)s au nom de 70 millions de chrétiennes luthériennes et de chrétiens luthériens du monde entier, mais que Stuttgart est devenu pour nous «un endroit désert»?

¹ Gil BAILIE : *Violence Unveiled*, The Crossroad Publishing Company, New York 1995, p. 214.

Mais voilà : avez-vous entendu ce que Jésus a répondu? Se pourrait-il que l'ordre qu'il a donné nous concerne aussi, nous qui sommes réuni(e)s pour cette Assemblée? «Faites-les s'installer, dit Jésus, par groupes d'une cinquantaine.»

En d'autres termes, Jésus dit: «Ne vous repliez pas dans votre environnement habituel. Ne vous fuyez pas les un(e)s les autres pour vous réfugier dans vos enclaves privées, dans la sécurité du familial. Ne vous retirez pas dans des lieux séparés, appauvris par vos craintes, vos ressentiments, votre inquiétude pour ce que vous n'avez pas, et votre manque de foi dans les promesses de Dieu.»

Ce que Jésus nous commande de faire, c'est: «Asseyez-vous, restez ici et prenez votre repas ensemble.» Jésus a appelé ces hommes et ces femmes, il les a rassemblés, rapprochés les uns des autres pour une faire en une communauté unique. Il n'y aura personne pour manger dans son coin, pas de séparation ; il ne va pas les envoyer apaiser leur faim aux environs, il n'y aura pas cette fuite craintive des autres qui hante si souvent nos vies aujourd'hui. La foule va manger comme un seul corps. Personne ne sera exclu pour des raisons d'impureté rituelle, de genre, de classe sociale, de VIH ou de SIDA, de pauvreté ou de richesse, de langue ou de race.

Ce qui, au départ, sonnait comme un ordre de Jésus à ses disciples: «Donnez-leur à manger vous-mêmes» devint l'accomplissement de sa promesse lorsqu'il prit le pain et, levant son regard vers le ciel, le rompit et le donna aux disciples pour qu'ils le distribuent à la foule.

Et toutes et tous mangèrent et furent rassasié(e)s. Toutes et tous furent comblé(e)s. Même Dieu fut comblé, je pense. Car ces gens ne furent pas simplement nourris physiquement. Il s'agit ici de quelque chose de plus qu'un exemple de juste distribution des ressources. Dans ce repas, Jésus a amené les gens à « communier », à participer à la vie d'un seul corps... Ils sont devenus une *communio*.

Ce ne fut pas la seule fois. Avant sa mort, Jésus réunit ses disciples une fois encore pour prendre un repas en commun et leur communiqua ses dernières volontés et son testament, un nouveau testament sous la forme du pain et de la coupe, de la promesse de sa vie, du pardon qui les libère pour être un seul corps.

Parce que Dieu est l'auteur de la *communio*, nous pouvons dire, comme Ruth: «Ton peuple sera mon peuple.» Stuttgart n'est pas un endroit désert. C'est un endroit joyeux où Dieu nous nourrit et où nous serons toutes et tous rassasié(e)s.

Sœurs et frères, tel est le centre de cette Assemblée, le centre de la FLM : c'est Jésus Christ qui, par la Parole et par le pain et le vin, nous fait entrer en communion, dans la vie d'un corps unique. Dans cette Assemblée, Jésus, le Pain de Vie envoyé du ciel, est présent pour vous et il fait de vous une création nouvelle en Christ ; il vous pardonne, il nous réconcilie avec Dieu et les un(e)s avec les autres, et il nous confie le message et le ministère de la réconciliation.

Parce que «[Jésus] est notre paix», nous voulons nous repentir et demander pardon à Dieu et à nos sœurs et frères mennonites, confiants dans la promesse que, «de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine.» (Ephésiens 2,14
TOB)

Puisse le témoignage de cette Assemblée exprimer la joyeuse assurance que Dieu répond à notre prière : «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien», en donnant miséricordieusement, magnaniment et en abondance, tout ce dont nous et le monde avons besoin. Au terme de cette Assemblée, ne nous replions pas dans la sécurité d'un environnement familial : au contraire, rentrons chez nous emplis de courage et de confiance en la puissance du Saint Esprit ; devenons le corps du Christ, donné pour la vie du monde.